

CORNEAU (ALFRED)

Châlons 1841-1844.

Un des plus grands industriels de la région ardennaise, l'un des plus justement estimés parmi les plus estimés, un de ces hommes qui honorent véritablement le pays, Alfred Corneau, est mort le 14 avril dernier à Charleville.

C'est là une figure digne du respect de tous qui a disparu, car celui qui vient d'être ravi à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis était dans toute l'acception du mot un honnête homme.

Alfred Corneau, à sa sortie de l'École de Châlons, entra comme chauffeur à la filature de M. Legros à Pont-Faverger (Marne), qu'il quitta en 1847, pour s'associer avec son frère, aujourd'hui député.

Tous deux, ne possédant pour capital que leur intelligence et leur travail, se mirent résolument à la besogne, sans acte de société, mais ayant l'un pour l'autre cette vive affection que seuls les grands cœurs connaissent.

Les débuts furent rudes, la fortune se montrait récalcitrante, mais le travail eut raison des résistances.

Après avoir importé dans les Ardennes la clouterie mécanique et la fabrication des ferrures pour

chemins de fer, les deux frères installèrent (en 1859) une fonderie pour fontes de ménage, d'ornement et d'appareils de chauffage ; elle acquit promptement une importance énorme ; ils étaient dès lors au nombre des industriels de premier ordre.

Alfred et Émile Corneau virent leurs efforts récompensés.

Cet exemple de grande situation créée pour ainsi dire de toutes pièces mérite d'être signalé aux méditations des travailleurs.

Une foule immense se pressait aux obsèques de notre Camarade.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Dapremont, Fichaut-Grulet, amis particuliers du défunt, Gustave Gailly, sénateur, Camion-Marée industriel, Léon Villière, le Préfet des Ardennes, Génon et Riché, les deux plus anciens ouvriers de l'usine Corneau.

Toutes les notabilités, administratives, industrielles et commerciales, politiques et militaires, avaient tenu à rendre les derniers devoirs à ce grand industriel.

Tous les ouvriers de l'usine Corneau étaient présents.

Au cimetière, M. Pernot, ouvrier, a prononcé le discours suivant (1) :

---

(1) Extrait du *Petit Ardennais* à Charleville.

« Au nom des ouvriers de l'usine Corneau, je viens adresser un suprême adieu à M. Alfred Corneau.

» C'est là un bien triste devoir que je viens remplir; mais nous devons ce dernier hommage de respectueuse sympathie à l'homme bienfaisant que la population de nos deux villes accompagne à sa dernière demeure.

» Celui qui dort l'éternel sommeil était un cœur charitable, un esprit élevé, un patron juste et équitable.

» Nous lui étions fidèlement attachés, parce qu'il était foncièrement bon, et, parce que ayant été lui-même l'artisan de sa fortune, il connaissait nos besoins, se rendait compte des difficultés quotidiennes de notre vie laborieuse, et, aussi, parce qu'il n'a jamais oublié que le patron est l'ami, le soutien né de l'ouvrier dans les heures de désespérance et de détresse qui fondent si souvent, hélas! sur le travailleur.

» Oui, nous aimions M. Alfred Corneau; aussi c'est du fond du cœur que nous disons à notre regretté patron :

» Adieu, monsieur Alfred Corneau! »

Ces paroles ont produit une vive impression.

On peut le dire, la ville de Charleville a fait à l'un de ses fils les plus méritants des funérailles dignes d'elle et dignes du défunt.

Le souvenir d'Alfred Corneau restera dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu, comme celui d'une nature généreuse, loyale, pleine d'abandon, et cette physionomie de travailleur, éclairée par tant de solides et réelles qualités d'intelligence et de cœur, ne s'effacera pas de sitôt de la mémoire de ses contemporains.

Nous souhaitons bien vivement que notre humble hommage contribue à adoucir la douleur de la famille de notre excellent et regretté Camarade.

SCELLE.

